



Claire Chevalier
& Patrick Chevalier

Ségure
au hasard
du vent

Claire Chevalier
Patrick Chevalier

Ségure au hasard du vent

© Claire Chevalier, Patrick Chevalier, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1956-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins*

Charles Baudelaire



Découpage au ciseau : Jean-Jacques Bollack

PREMIERE PARTIE

Les plaintes d'un vent inhabituel pour Paris glissaient sous les pas de Sarah, tout en chahutant jusqu'à leurs cimes les arbres de la rue Ordener. Il pleuvait sur la capitale. Dans les bars du quartier se pressaient de nombreux clients accoudés au comptoir, ayant tant à se dire... Boire les mots des autres... Manger leurs conversations dans leurs vestons d'oubli...

Depuis plusieurs années Sarah fréquentait un petit café, rade paumé donnant sur une placette en bas de la butte Montmartre. À chaque occasion elle imaginait voir sa mère entrer là, elle aussi, mais cela n'était jamais arrivé. Anna avait disparu un jour aux yeux de tout le monde... Quand Sarah était petite, son père venait pourtant à l'occasion chercher son épouse à ce même endroit, la trouvant le plus souvent en train de boire un verre à des heures improbables et attendant toujours la fermeture pour payer son addition. Une habituée du lieu. Elle s'installait à la table face à la placette et commandait un ballon de vin que Jojo lui servait en souriant. Brave Jojo. Des années qu'il avait quitté le métier. Il faisait peur à Sarah à l'époque mais elle songea qu'elle aurait aujourd'hui plaisir à le revoir. C'était presque un ami, non ? Elle se rappela encore que derrière la caisse il y avait aussi Noémie, la patronne. Avec elle il fallait que ça dépote. Les affaires avant tout...

Ses souvenirs se mêlèrent doucement aux caprices d'un vent semblant naviguer au gré des rues, poussé par un courant inconnu vers des clients venus chercher là le réconfort d'un proche, le sourire d'un enfant ou un soupçon de tranquillité. Philippe, son père, viendrait-il ce soir ? Il a encore dû oublier l'heure, se dit-elle. Il perd la tête.

La nuit tombait. L'heure où il ne fait pas bon se retrouver seule, songea-t-elle encore tout en commandant une bière. Elle appela Philippe pour être sûre qu'il soit en route mais il ne répondit pas. Il s'est perdu, se dit-elle. Pourtant il le

connaît par cœur, ce bistrot. Il y est comme chez lui. Il doit encore poursuivre le vent, comme il s'amusait à le faire jadis... Sur le trottoir mouillé elle observa les passants se presser avec enfants, poussettes et trottinettes, la nouvelle mode. Les gens rentraient chez eux après s'être esquivés au boulot...

Sarah n'avait pas choisi de travailler en entreprise. Elle aimait son job d'archéologue. *Déterrer les vieux singes*, se moquait son père, c'était là sa vie. Lui en riait de bon cœur. Comment pouvait-il comprendre ? Il n'y connaissait rien. De temps en temps il l'écoutait lui décrire les découvertes enrichissant l'histoire de l'humanité mais elle se demandait s'il l'entendait vraiment. Car Philippe était devenu un vieux monsieur de quatre-vingt-trois ans, qui vivait toujours chez lui, à deux pas de ce café de la rue Marcadet. Un quartier que Sarah n'avait pas quitté depuis sa naissance et qui changeait à vue d'œil, comme nombre d'autres. Dans son enfance c'était un coin d'ouvriers, d'artisans et d'artistes. De comédiens fauchés surtout, raison pour laquelle la mère de Sarah s'y était installée. Anna était comédienne. Sarah savait peu de choses la concernant, sinon qu'elle les avait laissés brutalement, elle et son père, du jour au lendemain, sans nouvelle. Évanouie. Silence total.

Elle essuya une larme furtive en buvant sa bière, avec une sensation trouble : le fantôme de sa mère hantait ce bistrot. Anna assise là, son verre à la main, dans l'ivresse de ces soirs où elle souhaitait fuir... Peu importe où, mais fuir...

Dans l'angle de la place se trouvait un petit théâtre, autrefois. Anna s'y produisait. Elle appréciait ce genre de salles bien qu'elle ait aussi joué dans de grands établissements. Mais un jour tout était devenu difficile. On ne lui proposait plus de rôles, des disputes éclataient avec Philippe... Jusqu'à ce qu'elle s'en aille un matin, sans rien dire...

Sarah leva les yeux et tenta d'imaginer ce qu'allait maintenant devenir sa vie, après sa nomination récente à Tautavel, au bout de la France, non loin de Perpignan. Eh bien c'est simple, tout va changer pour moi, se dit-elle pleine d'énergie alors que la pluie redoublait au dehors. Depuis des années elle songeait à travailler pour ce site de recherche : une caverne au-dessus d'une rivière, bourrée d'ossements nombreux et anciens, bien avant l'apparition d'homo sapiens. Nombreux avaient été les candidats au poste convoité par Sarah mais rares étaient les moyens financiers attribués au site. Elle avait eu de la chance.

Cette grotte située au sud des Corbières se trouvait également proche des mystérieux châteaux Cathares, eux aussi chargés d'un lourd passé. Région sauvage et magnifique où jamais Sarah n'avait mis les pieds. C'était pourtant là que sa mère, Anna, avait passé sa jeunesse, avait-elle appris. Là également qu'elle avait soudain perdu la vie de façon trouble, des années plus tard. Que lui était-il arrivé ? Comment le savoir ? En y allant, c'est simple, s'était souvent dit Sarah.

Oui, tout va vraiment changer maintenant, pensa-t-elle devant son verre en regardant la pluie. Je vais enfin faire ce que j'aime, trouver dans ce lointain sud mon équilibre et respirer du bon air. Elle sourit à cette idée. Elle pourrait également en profiter pour enquêter sur le destin d'Anna. Sa mère ne s'était jamais confiée, parlant peu, encore moins à sa fille. Elle était passionnée comme beaucoup d'actrices, mais secrète, repensa Sarah. Mais une chose était sûre, une seule : un jour, la vie de sa maman avec son père à Paris s'était arrêtée tout net et la région qui allait désormais accueillir Sarah y était pour quelque chose. Une intuition, presque une certitude.

La nuit tombait quand le vieux Philippe s'engouffra soudain dans le bistrot, poussé par le vent qui n'avait pas faibli. Trempé, il s'installa à une table. Il a oublié que nous avons rendez-vous, se dit Sarah. Ou alors... Qui sait s'il n'espère pas lui aussi retrouver Anna ? Parce que c'est troublant : il vient tous les jours prendre un verre, il s'assoit toujours à cette table qu'ils ont fini par baptiser *table d'Anna* et il commande son ballon de rouge. Toujours le même. Question d'habitude... Et il le sirote, son vieux compagnon de solitude. Sarah se leva et s'installa face à son père, sourire aux lèvres.

— Tu étais là ?

— Papa, tu ne t'es pas souvenu que nous avons rendez-vous ?

Il rit, tout en buvant.

— Tu parles comme ta mère. Elle passait ses journées ici et elle écrivait. Parfois pendant des heures...

Jamais Philippe ne lui avait révélé un tel secret.

— Mais quoi, papa ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi, de ce qu'il lui passait par la tête ? Dieu sait qu'elle s'en racontait, des histoires. Tout le temps. Elle y passait sa vie et moi je ne le supportais plus, voilà. Tous ces tourments qu'elle avait dans le crâne... Un jour je lui ai suggéré de les écrire. Elle a trouvé que c'était une bonne idée et c'est parti comme cela, Sarah. Mais je n'ai jamais pu lire quoi que ce soit. Disparus, envolés, les écrits inoubliables...

Sarah nota la longueur inhabituelle de l'explication de son père. Sa mère écrivait. Allons, bon, sans doute son journal, se dit-elle. Elle savait, pour avoir observée Anna, que celle-ci se racontait des choses intimes mais ne les confiait à personne. Elle n'insista pas. Le vieux Philippe termina son verre. Il était tard, il voulait rentrer. Sarah proposa de le raccompagner.

— Mais enfin, j'habite à deux pas. Je peux très bien marcher sans toi.

— Ne t'en fais pas, papa, tu seras bientôt débarrassé de moi et pour un bon moment. Je viens d'être nommée à Tautavel.

— Tautavel ? Quelle idée d'aller là-bas ? C'est loin de tout, Sarah. En pleine cambrousse. Tu ne vas tout de même pas faire des fouilles dans ce trou ?

— Ah bon ? Tu connais ?... Eh bien si, papa, j'ai été nommée. J'y vais !

— Hors de question. Tu es bien comme ta mère. Elle aussi ne rêvait que d'une chose : retourner dans ce coin pourri. Mais qu'est-ce que vous avez toutes les deux dans la tête, bon sang ?

— Pourquoi parles-tu de coin pourri ? Elle n'a jamais employé ce terme. Au contraire. Et je sais que vraiment elle voulait retourner là-bas. Elle me l'a souvent dit, tu sais ?

— Ah bon ? Vous en avez parlé toutes les deux ? Et... Et elle te disait où ? Je veux dire où elle voulait retourner ?... Et pourquoi ?

— Non papa. Mais elle a quand même fini par me parler un jour d'un endroit qu'elle disait magique et secret. Ce n'était pas Tautavel, apparemment mais pas très loin, je crois. Un lieu magnifique, sauvage. Situé au pied du mont... Ah oui : Tauch. Oui c'est ça : le Tauch, qu'elle disait. On le voit bien, paraît-il, en surplomb de la route entre Tuchen et...

— Palairac !...

— Décidément, tu connais tout ça dans le détail, papa. Oui, c'est bien Palairac. J'avais oublié mais apparemment toi tu as toujours ta super mémoire. Donc au pied de ce Tauch, il y avait une vieille forge, au bord de la route, me disait, maman. Au printemps, on pouvait y entendre la rivière couler. Les nuits de plein vent, les grenouilles y chantaient jusqu'au lever du jour. L'été, quand la chaleur dansait dans l'ombre des arbres, il flottait dans l'air du coin un parfum de bois brûlé. Elle m'avait confié tout ça les larmes aux yeux, papa, et moi ça me faisait rêver, tu comprends ?

— Est-ce qu'elle t'en avait dit plus ?

— Quoi par exemple ?

— Ben... Ce qu'elle faisait là-bas ? Qui elle voyait...

— Non. J'ai juste vu une photo un jour. En fouillant dans son sac. Une petite vengeance de ma part parce qu'elle m'avait grondée.

— Quelle photo ?

— Un grand bâtiment de briques, ni beau ni moche, juste un peu austère. Au dos de la photo était marqué Ségure. Alors je me suis dit que peut-être c'était...

Le vieux Philippe bondit, surexcité.

— Rien ! Rien du tout. Ah non ! Pas Ségure ! Non ! Je t'en supplie, Sarah ! Oublie ça ! Oublie, ma fille... fais-le pour moi, s'il te plaît.

— Mais pourquoi veux-tu que j'oublie cela ? Papa !... Tu es dans un de ces états... Que sais-tu donc que je ne sache pas, je me le demande. Je t'en prie, papa.

— Rien ! Je ne sais rien de plus que toi, hélas...

Sarah, lèvres serrées, respecta le silence imposé par son père en le laissant reprendre son souffle. Il voulut boire mais le verre était vide. Il se racla la gorge.

— Mais... Cette photo ?... Enfin, je veux dire...

— Quoi, papa ? Elle te tracasse tant que cela ?

— Il y avait quelqu'un sur la photo ?

— Non, personne ? Juste ce bâtiment.

— Ah !...

Le vieux se rassit lentement, calmé. Sarah sourit.

— Ce Ségure ?... C'est l'endroit où Maman est morte, c'est ça ?

— Mais non ! Pas du tout. Qu'est-ce que tu vas chercher ? C'est juste un hangar, voilà ! Sans aucun intérêt.

Elle sourit, comprenant que son père souhaitait en rester là, mais enregistrant discrètement un détail : il connaissait ce hangar, lui aussi.

— Oui, bien sûr. Un hangar agricole ou une forge ?

— Non ! Un hangar. C'est cela.

— Mais que tu connais toi aussi, apparemment, papa ?...

— Non ! Non, je n'y ai jamais été. Qu'aurais-je été fiche là-bas ?

— Tu n'y es jamais allé mais tu le connais quand même et tu ne veux pas me le dire. Eh bien moi, j'irai le voir, juste pour entendre les grenouilles. Tu comprends ?

— Non ! Il ne faut pas. Il ne faut pas. Je t'en empêcherai. Tu veux ma mort ?...

— Non, certainement pas papa. Mais j'ai du mal à supporter tes silences, vois-tu ? Ceux de maman m'ont largement suffi, crois-moi.

Le vieux fondit brusquement en larmes puis se leva, tremblant de tous ses membres. Il serra sa fille dans ses bras et la supplia de ne pas partir. Mais Sarah était décidée.

— Diriger ce site de recherches, ça ne peut pas se refuser, papa. Je suis très déterminée. Et puis il y a le reste... Tu dois me comprendre. Je vais donc m'installer à Tautavel, mon cher papa, ou dans un village à l'entour et je démarrerai tranquillement dans mes nouvelles fonctions. Sois sûr que ta fille fait le bon choix pour sa carrière. Mais comprends-moi, je veux aussi savoir pour maman. Ras le bol de tous ces mystères. J'irai donc à Ségure dès que j'aurai un instant de libre et je découvrirai pourquoi elle me parlait avec tant d'émotion de ta nervosité quand vous discutiez de ce lieu. Ça te va ?